



— C'est ici que je mourrai. (Page 317.)

besoin de vous en inquiéter. Quant aux scrupules de la demoiselle, croyez bien qu'ils s'évanouiront dès qu'elle se trouvera en présence de Votre Altesse; en attendant, j'agis... et ce soir... elle sera au château de Beaugé.

« De Votre Altesse, le très-respectueux serviteur.

« BRYANT DE MONSOREAU. »

— Eh bien! qu'en dis-tu, Bussy? demanda le prince après que le gentilhomme eût relu la lettre une seconde fois.

— La suite au prochain numéro. —

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR  
PAUL BOCAGE

(Suite.)

Celui-ci continua :

— Supposez que vous ayez trouvé le moyen d'attacher ingénieusement et solidement un frein à chaque wagon; certainement le wagon s'arrêtera, parce que, grâce à votre frein, le rail développera un travail égal à la force vive que vous voulez détruire. Mais les malheureux voyageurs, si vous n'attachez un frein spécial au pied de chacun d'eux, conserveront leurs forces vives, et, ne pouvant sortir de la caisse immobile où vous les enfermez tout à coup, se briseront la tête contre les parois. — Il faudrait, pour qu'il en fût autrement, que la force vive du voyageur fût détruite par le frottement de son pantalon sur la banquette, et Dieu sait quelle charpie on ferait de la plus solide étoffe avant de lui faire rendre la centième partie d'un tel travail.

« Ainsi donc, plus votre frein sera parfait, plus il sera dangereux, et je vous conseille de trouver un moyen pour l'attacher à l'improviste, en temps de guerre, au convoi qui transporte les troupes ennemies.

Il eût pu en dire bien long encore, mais inutilement : le pauvre homme était foudroyé. Les deux bras tendus comme s'il eût été changé en marbre, la main droite tenant le mémoire, la main gauche le chapeau, il se tenait roide, immobile au milieu du cabinet.

L'employé, effrayé de cette attitude, se leva vivement et alla à lui.

— Mon cher monsieur, lui dit-il avec douceur, revenez à vous. Je vous ai sans doute porté un coup terrible; mais fallait-il vous leurrer?

Le mécanicien semblait ne rien entendre.

L'employé lui prit la main, la main était froide.

Il sonna vivement; un garçon de bureau entra.

— Un verre d'eau, dit l'employé en montrant au garçon le visage décomposé du pauvre inventeur.

Le garçon remplit un verre d'eau et le lui présenta.

— Merci! dit-il en écartant le bras de l'employé qui lui tenait la main, et en repoussant le verre que lui présentait le garçon. — Ah! monsieur! dit-il avec tristesse mais sans amertume, vous m'avez tué.

L'employé frissonna.

— Adieu! continua le mécanicien, je vous pardonne le mal que vous m'avez fait sans le vouloir.

Il salua et sortit vivement du cabinet pour dérober à l'employé les larmes de douloureuse rage qui tombaient à flots de ses yeux.

Il était deux heures environ quand il sortit du cabinet de l'employé.

Il marcha devant lui sans but, sans savoir où il allait.

Au bout d'une heure de marche, il s'arrêta, épuisé de fatigue.

Il chercha des yeux un endroit pour s'asseoir.

Il était à Chaillot, devant la Seine.

Il descendit au bord de l'eau et s'assit sur la grève.

— C'est ici que je mourrai, dit-il en suivant des yeux le courant.

Il écrivit sur la première page de son mémoire quelques mots au crayon pour expliquer son suicide, et, ce travail fini, il allait s'élancer, quand il aperçut, à quelques pas de lui, une grande jeune fille, maigre, blême, sur la face de laquelle les mots *misère* et *suicide* étaient écrits en grosses lettres.

Elle s'approcha de lui et lui demanda :

— Quelle heure est-il, s'il vous plaît, monsieur?

— Quatre heures et demie, répondit le mécanicien, frappé du son de la voix de cette jeune fille, qui ressemblait à s'y méprendre à celle de Franche-Reine.

— Merci, monsieur, dit la jeune fille en s'éloignant rapidement.

— Pauvre fille! murmura le mécanicien en la suivant mélancoliquement des yeux; elle attend la nuit sans doute, et elle s'impatiente de la voir si lentement venir. C'est ainsi que ma Franche-Reine a erré un soir sur la plage de Cherbourg.

Pauvre fille! pauvre Franche-Reine!

Je ne peux pourtant pas mourir sans lui avoir pardonné, sans l'avoir embrassée pour la dernière fois.

En disant cela, il se leva, remonta sur le quai, et, après avoir traversé le Champ-de-Mars, il se dirigea par les boulevards vers la rue de l'Est.

Nous avons dit, dans le chapitre précédent, le triste résultat de sa visite à Franche-Reine.

Saint-Romain envoya chercher un médecin par le concierge de la maison.

Le brave docteur Cointet, un des plus ha-